Document generated on 08/06/2025 7:13 a.m.

Espace Sculpture

Toi / you, la rencontre
4e Manifestation internationale d'art de Québec

Véronique Leblanc

Number 86, Winter 2008–2009

URI: https://id.erudit.org/iderudit/9055ac

See table of contents

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)
1923-2551 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Leblanc, V. (2008). Review of [*Toi / you, la rencontre* : 4e Manifestation internationale d'art de Québec]. *Espace Sculpture*, (86), 34–35.

Tous droits réservés © Le Centre de diffusion 3D, 2008

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

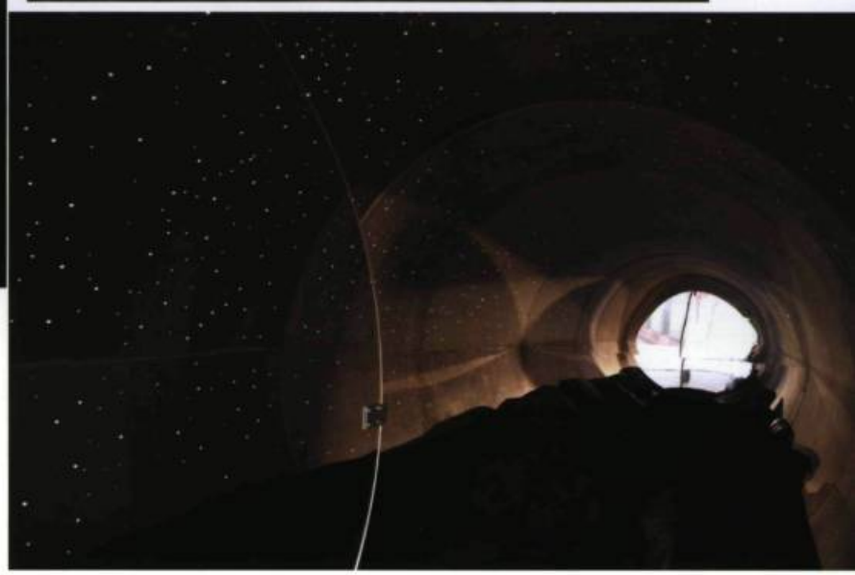
This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

toi / you, la rencontre
4e Manifestation internationale d'art de Québec

Véronique LEBLANC



Empruntant son caractère éclectique et foisonnant aux biennales d'art contemporain, la 4e Manifestation internationale d'art de Québec proposait de renouveler une réflexion convenue autour des enjeux que soulève l'exploration des relations humaines dans le champ de l'art. Intitulée *toi / you, la rencontre* par la commissaire Lisanne Nadeau, la Manif d'art 4 envisageait la relation dans les pratiques artistiques actuelles sous l'angle de l'intime. Marquée par la présence d'une majorité d'artistes québécois et par une place accordée à la relève, l'exposition centrale [1] montrait à la fois une volonté de multiplier les questions adressées à des pratiques qui font œuvre de la relation humaine et un désir d'ancrer un propos sur la rencontre dans le paysage de l'art actuel au Québec.

L'éclectisme de la Manif d'art 4, s'il a fait l'objet de quelques critiques, renvoie, selon moi, précisément à l'ampleur et à la complexité de cette question de la relation en art actuel, autant qu'à la multiplicité des pratiques artistiques qu'elle traverse. Laissant à d'autres le soin de juger de la cohérence de l'ensemble, je désire souligner ici la contribution de la Manif d'art 4 à réfléchir autrement à certains enjeux de la relation, tant par l'articulation de la thématique de l'exposition avec les différentes voies empruntées par les artistes afin de questionner les rapports humains, qu'au moyen d'un colloque associé à l'événement.

S'adressant à l'individu, le toi qui donne le ton à la Manif d'art 4 « porte en creux le je 2 ». Il vise et engage le spectateur dans une relation qui questionne son rapport à autrui. Au-delà d'une convivialité associée à l'art relationnel, l'événement attire notre attention sur l'engagement dans une rencontre qui s'effectue d'individu à individu. En proposant au regardeur des environnements à habiter ou des dispositifs à expérimenter (Bunker de Mathieu Valade, Attracteurs étranges de Rosalie Dumont-Gagné), en sollicitant habilement sa mémoire, son désir ou son jugement (Chanson de Marie de Murielle Dupuis Larose, Objet de convoitise II de Pascal Martinez), ou en le laissant simplement jouer un rôle de témoin devant des relations engagées par d'autres (From Warsaw with love de Josée Pedneault), chacune des oeuvres de l'exposition centrale l'invite à se laisser interpeller de manière singulière. Ces différentes stratégies employées par les artistes façonnent un toi pluriel qui, dépassant la seule référence au spectateur, n'est certainement pas à penser de manière univoque. Ce toi souligne la diversité des rencontres qui investissent le travail des artistes et laisse ainsi paraître une pluralité intrinsèque à la thématique de l'exposition. La rencontre se décline d'ailleurs selon plusieurs pistes de réflexion proposées par Lisanne Nadeau pour explorer la sphère de l'intime : couple, amour et érotisme ; toi, le regardeur ; identité / altérité ; leurre, déchirure et fiction. Loin de prétendre à l'élaboration d'une typologie de la rencontre, ces différentes formes de relations sont plutôt envisagées ici comme des questions transversales. Se rencontrant souvent au sein d'une même œuvre, elles créent un véritable réseau d'interrogations autour de pratiques qui font œuvre de la relation intersubjective. Elles conservent ainsi les résonances plurielles des rencontres, tout en contribuant à ouvrir de nouveaux champs de réflexion autour des rapports entre soi et autrui engendrés ou mis en scène par les pratiques artistiques.

L'engagement dans la sphère de l'intime invite notamment à franchir

les limites d'un débat entourant l'*Esthétique relationnelle* de Nicolas Bourriaud – surtout centré sur une remise en question de la dimension critique d'un art qui en appelle à la convivialité et au consensus. Si l'*Esthétique relationnelle* fournit depuis plusieurs années un cadre d'analyse à des pratiques artistiques qui mettent en jeu des relations, on remarque en revanche qu'un certain nombre de pratiques liées à des relations vécues au quotidien témoigne aujourd'hui d'un renouvellement des préoccupations des artistes. Ceux-ci s'orientent vers l'exploration de questions plus singulières, parmi lesquelles le devenir de nos rapports interpersonnels dans le contexte de leur hypermédiation électronique – la relation amoureuse, la proximité, la vulnérabilité, la mémoire, la violence ou le désir ne sont que quelques exemples. Je pense entre autres ici aux installations vidéo d'Eva Quintas (*Le Ravissement*) et d'Andrew Forster (*Duet*), qui rassemblent en un noyau extrêmement trouble plusieurs de ces considérations particulières. Celles-ci s'inscrivent également avec grande pertinence dans une réflexion d'ordre plus général sur la relation en art actuel, notamment sur la confrontation à l'altérité, l'être ensemble, la communauté et l'engagement.

Envisager le thème de la rencontre du point de vue de l'intime apparaît également comme une manière non seulement de penser une relation d'individu à individu, mais aussi de s'interroger sur une effectivité de la rencontre. Inscrite dans la réalité, la rencontre renvoie à une véritable confrontation à l'autre et révèle souvent la difficulté relationnelle, voire son impossibilité. La relation nécessite une implication de part et d'autre, une ouverture, un engagement. Ces questions, qui ont été largement évoquées lors du colloque *Entre TU et TOI : les correspondances*, intégré à la programmation de la Manif d'art 4, ont largement contribué à enrichir les pistes de réflexion mises de l'avant par les œuvres de l'exposition. D'une part, Lisanne Nadeau voyait dans le dialogue la possibilité d'une « traversée du soi vers l'autre [3] ». L'ouverture sur la sphère de l'intime dans le travail des artistes constitue ici une « mise au défi » pour les individus, qui fait de la dimension effective de la relation tout l'intérêt de la question de l'intime. D'autre part, Nicole Gingras a proposé de tracer un lien entre cette rencontre intime et une théorie de l'écoute, basée sur la proximité du son. Puisque l'écoute nécessite une attitude de disponibilité, voire d'abandon, elle pourrait être la condition d'une ouverture sur l'intime [4]. Constituant une expérience de proximité qui se déploie dans le temps, l'écoute actualise la rencontre.

Les œuvres présentées à la Manif d'art 4 sont autant d'occasions d'aborder de front la complexité des enjeux de la relation en art actuel, qu'on pense aux installations de Christof Migone et d'Anton Roca, *Auditorium* et *Atikamekw forêt*, à l'énigmatique vidéo *All day and a night* de Alix Pealrstein ou aux interventions plus ludiques de Ana Rewakowicz, *Conversation Bubble*. Si l'on peut effectivement remettre en question la présence de certains artistes ou l'absence de quelques autres au sein de cette manifestation artistique d'envergure, celle-ci a néanmoins donné un nouveau souffle à ces questions qui animent toujours la création, celles du soi, de l'autre et, surtout, de la rencontre qui les lie, irrémédiablement. ←

toi / you, la rencontre
4e Manifestation internationale
d'art de Québec
1er mai – 15 juin 2008

Véronique LEBLANC détient un baccalauréat en Histoire de l'art de l'Université de Montréal et termine actuellement une maîtrise en Études des arts à l'Université du Québec à Montréal. Ses recherches portent sur les enjeux de la relation à autrui comme processus de création en art actuel. Elle collabore également avec la revue *ETC Montréal*.

NOTES

1. L'exposition centrale de la Manif d'art 4 se déployait dans deux espaces commerciaux situés sur la rue Saint-Joseph, à Québec. Elle comprenait également une programmation vidéo présentée à la Galerie des arts visuels de l'Université Laval et quelques projets extérieurs, réalisés dans le contexte urbain.
2. Lisanne Nadeau, « Le relationnel : polyphonie ou dialogisme ? », communication prononcée lors du colloque *Entre TU et TOI, les correspondances*, le 3 mai 2008, au Musée national des beaux-arts du Québec.
3. *Ibid.*
4. Nicole Gingras, « À l'écoute pour voir, entendre, penser, inventer », communication prononcée lors du colloque *Entre Tu et TOI, les correspondances*, le 2 mai 2008, au Musée national des beaux-arts du Québec.

←
Andrew FORSTER, *Duet*, 2007. Installation vidéo. Photo : A. Forster.

←←
Anton ROCA, *Atikamekw Forêt*, 2008. Installation (photo, bois de grève, argile, texte et bande sonore). Photo : Ivan Binet.

←
Mathieu VALADE, *Bunker*, 2008. Sculpture (bois, plexiglas, coussins, bande sonore). Photo : Ivan Binet.

→→
Murielle DUPUIS-LAROSE, *Chanson de Marie*, 2007-2008. Installation vidéo. Photo : Ivan Binet.

→
Rosalie DUMONT-GAGNÉ, *Attracteurs étranges*, 2007-2008. Installation sonore. Photo : Ivan Binet.